Document generated on 04/23/2024 7:38 p.m.

Meta
Journal des traducteurs
Translators' Journal

META

Ghils, Paul (1994) : *Les tensions du langage. La linguistique de Jakobson entre le binarisme et la contradiction,* Paris, Peter Lang, 180 p.

Philippe Monneret

Volume 42, Number 4, décembre 1997

URI: https://id.erudit.org/iderudit/003657ar
DOI: https://doi.org/10.7202/003657ar

See table of contents

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0026-0452 (print)
1492-1421 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Monneret, P. (1997). Review of [Ghils, Paul (1994) : *Les tensions du langage. La linguistique de Jakobson entre le binarisme et la contradiction,* Paris, Peter Lang, 180 p.] *Meta*, *42*(4), 736–738. https://doi.org/10.7202/003657ar

Tous droits réservés © Les Presses de l'Université de Montréal, 1997

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

■ GHILS, Paul (1994): *Les tensions du langage. La linguistique de Jakobson entre le binarisme et la contradiction*, Paris, Peter Lang, 180 p.

Comme l'indiquent clairement le titre et le sous-titre de son ouvrage, Paul Ghils tente de ressaisir l'ensemble de l'œuvre de Jakobson à partir des notions de *tension* et de *contradiction*. Ces notions sont exploitées essentiellement sur le plan de l'ontologie du langage, mais aussi sur celui de l'épistémologie de la linguistique. D'une part, en effet, Jakobson semble particulièrement attaché à la mise en évidence des tensions constitutives du langage : «en généralisant le concept de bipolarité, [il] aurait vu que le contradictoriel est constamment à l'œuvre dans le langage» (p. 3). Cependant, la linguistique jakobsonienne, demeurant attachée à la logique homogénéisante du binarisme, n'apparaît pas entièrement dominée par une logique du contradictoriel propre à rendre compte de

l'irréductible hétérogénéité de son objet. Elle est donc également le lieu d'une contradiction sur le plan épistémologique. Or cette nouvelle tension, Paul Ghils semble la considérer comme emblématique de la situation contemporaine des sciences du langage, dans la mesure où leur tendance à l'intégration de logiques non classiques (p. ex., logiques floues) et à l'ouverture vers d'autres champs disciplinaires (p. ex., dans le cadre des sciences cognitives) est envisagée comme un progressif affranchissement, non dépourvu de nostalgie, à l'égard de la logique binaire et de la clôture de la discipline.

La notion de contradictorialité, empruntée à Lupasco — dont on peut regretter qu'elle ne soit pas plus clairement et plus amplement exposée —, est appliquée aux différents domaines étudiés par Jakobson : phonologie, théorie des deux axes, acquisition du langage, neurolinguistique, poétique et schéma de la communication. Selon l'auteur, la logique contradictorielle présente l'avantage, par rapport à d'autres logiques non classiques (logique paraconsistante, logiques multivalentes, logiques floues) d'intégrer la vérité de la contradiction en posant un antagonisme constitutif entre les valeurs complémentaires. Paul Ghils fait alors apparaître le «balancement» de Jakobson «entre une théorisation à orientation contradictoire et la réduction des structures à des relations binaires et à des plans homogènes» (p. 136).

C'est en phonologie que la clôture du système et le binarisme de sa modélisation est le plus apparent. Cependant, en dépit de la définition unitaire que donne Jakobson de la notion d'opposition (en utilisant le terme de *corrélation*), on ne voit guère ce qui unifie l'opposition du type présence / absence d'un trait (p. ex., voisé / non-voisé) et l'opposition d'éléments appartenant à une série graduée (p. ex., aperture). L'analyse contradictorielle permet ici de subsumer ces deux types d'oppositions en une seule formule, où l'opposition présence / absence correspond à des valeurs asymptotiques inscrites sur un axe bipolaire.

En ce qui concerne la théorie des deux axes, cette même analyse conduit à l'idée que «tout terme actualisé dans la chaîne se trouve lié contradictoirement aux autres termes (potentialisés) du paradigme, par association (sémantique ou fonctionnelle) et par dissociation (exclusion de la chaîne)» (p. 64). Une telle interprétation, fondée sur la reconnaissance du caractère dynamique de l'opposition entre l'axe syntagmatique et l'axe paradigmatique s'accorde bien avec la conception très extensive du paradigme chez Jakobson, au-delà du simple critère de similarité des éléments d'un ensemble de substitution homogène.

La méthodologie contradictorielle est appliquée d'une façon analogue aux domaines de l'acquisition du langage et de la neurolinguistique :

- le processus de l'acquisition du langage est vu comme «une imbrication de systèmes hétérogènes qui interagissent de façon contradictoire» (p. 74) ;
- la question de la dominance hémisphérique est réinterprétée en termes d'actualisation et de potentialisation de dynamismes antagonistes, chacun des hémisphères ayant une action inhibitrice par rapport à l'autre en fonction de leurs aptitudes respectives ;
- dans le domaine de l'aphasiologie, la simple et trop binaire opposition jakobsonienne entre troubles de la successivité et troubles de la similarité pourrait être affinée grâce à une analyse contradictorielle permettant de définir un syndrome par des facteurs antagonistes ;
- enfin, d'une façon plus générale, l'auteur conclut, au terme d'un bref examen de quelques orientations actuelles en psychologie et neuropsychologie, à la pertinence d'une conception des systèmes neuropsychiques comme ensemble complexe de configurations systémiques résultant des actualisations et potentialisations d'énergies antagonistes.

La poétique et le schéma de la communication ne résistent pas plus que les domaines précédents à la puissance de l'analyse contradictorielle. La mise en évidence de

leur réductibilité à un ensemble de rapports antagoniques permet en outre de montrer, en poétique, que Jakobson tend parfois à effacer la dimension contradictoire qu'il a lui-même introduite (p. ex., dans l'opposition entre métaphore et métonymie), et en ce qui concerne le schéma de la communication, que les derniers travaux de Jakobson aboutissaient à une modélisation beaucoup plus dynamique que le simple échange de signes dans un système clos (notamment grâce à la thématisation de la deixis, ou encore de la dialectique destinateur / destinataire).

PHILIPPE MONNERET
Université de Bourgogne, Dijon, France